
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60050

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

glory than by the prudent defence of French interests. Louis is described as a pragmatist who sought to use Turkish pressure on the Austrians to defend his eastern frontier.

ORESKO's piece is in many respects the most interesting and important in the volume. Based on particularly wideranging and comprehensive archival research, his account of Mazarin and marital alliances reveals the crucial role of family structures. Heavily critical of Goubert and other exponents of the statebuilder approach, Oresko argues that Mazarin, like Richelieu before him, has to be understood as a politician who could not distinguish national from personal interests. Oresko throws light on a number of topics. He illuminates the importance of Mazarin's Italian policy and also his concern for France's southern border provinces. Thus, Oresko brilliantly demonstrates how Mazarin sought to marry his nieces to men who could, through their matrimonial attachment to his family, guarantee stability in the potentially volatile frontier provinces – Provence and Languedoc – of a hexagon, the evolution of which, Oresko suggests, was far from straightforward. Aside from its importance for studies of France and international relations in the 1650s, Oresko's essay is also important for his emphasis on Hausmentalität. Furthermore, he emphasises that alongside the customary stress on attachment to a social unit by means of male descent, of relationships established through female members of the same family were also very important.

This important book deserves much attention. Hopefully it will serve as the basis for additional volumes that discuss other aspects and dimensions that did not find a place this time.

Jeremy BLACK, Exeter

Manfred SCHLENKE (Hg.), *Preußische Geschichte. Eine Bilanz in Daten und Deutungen*, 2^e éd., Würzburg (Ploetz) 1991, 304 p., 16 pl.

Ce volume est une réédition légèrement revue du »Preussen Ploetz« paru en 1983 dans le sillage du renouveau d'intérêt pour la Prusse qu'avait suscité le »Preussen Jahr« de 1981. C'est un manuel original, conçu et rédigé par un groupe de spécialistes éminents, et qui rendra de grands services comme »Nachschlagewerk«: assurément l'un des ouvrages désormais indispensables à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Prusse, d'autant plus utile et commode qu'il est doté d'un index très complet et d'une bonne bibliographie.

Un ouvrage de référence donc, mais on n'en conseillera pas forcément la lecture suivie à qui voudrait s'initier aux arcanes de l'énigme prussienne, car sa formule a de quoi dérouter. Il y a des faits et des analyses, conformément au programme annoncé par le titre: la première partie réunit des exposés généraux sur quelques grands sujets (le rôle de la dynastie, l'Etat et les provinces, les églises, la Prusse et la Pologne, la Prusse et l'Europe, le militarisme), tandis que la seconde combine des séquences chronologiques avec des récits traditionnels et des mises au point (à signaler en particulier celles de Peter BAUMGART sur la période la plus ancienne et d'Ilja MIECK sur les réformes prussiennes après Iéna). L'objet du livre était si considérable, du Brandebourg médiéval au »Freistaat« de la République de Weimar, qu'une histoire »totale« de cet ensemble était évidemment impossible et un récit suivi en 300 pages difficile à concevoir. La présentation choisie, si elle n'échappe pas à un certain »impressionnisme«, est néanmoins ingénieuse, et elle permet de fournir une grande masse d'informations. Au total, on apprendra beaucoup de choses, mais on ne sera peut-être pas complètement satisfait par la méthode. Le caractère en quelque sorte encyclopédique et quasiment »interactif« de celle-ci a certes de quoi stimuler car elle incite à voyager sans cesse, via l'index, d'une partie à une autre. Pourtant, elle n'évite pas les redites, voire certaines omissions ou obscurités, malgré le soin que les auteurs ont pris de se concerter. Peut-être aurait-il fallu, pour aller jusqu'au bout de cette logique, procéder à des renvois directs d'une partie à une autre ou / et ajouter au volume un petit dictionnaire des noms propres et des principales notions. On peut regretter aussi que les cartes, nombreuses, ne soient pas toujours très lisibles, faute de place, et que certains tableaux statistiques soient peu clairs. Les illustrations sont en revanche excellentes.

Quant au fond, l'ouvrage ne réserve pas de grandes surprises et ne suscitera pas de polémiques – tel n'était pas son objet. Les auteurs sont en gros d'accord pour réhabiliter la tradition prussienne, tout en reconnaissant ses limites. Les grands débats sur la »mission« de la Prusse, la fin de la Prusse, les rapports avec la Pologne ou avec le nazisme sont présentés avec clarté, ils ne sont pas tranchés – libre au lecteur, avec les matériaux fournis, de formuler son jugement.

Sage parti-pris, car la Prusse reste un enjeu passionnel, chacun ayant toujours voulu être Prussien »nach seiner Fassung« – dans les années 30, par exemple, était-ce la même Prusse dont se réclamaient Treckow, Goebbels et Otto Braun? La réalité historique de la Prusse est diverse, multiple, difficile à définir. Elle a beaucoup varié dans le temps: qu'y a-t-il de commun entre la Prusse de 1871 avec ses 25 millions d'habitants, qui englobe la Ruhr et la Sarre et prend la tête de l'Empire, et celle de 1740, ses 2 millions de sujets et son économie agraire, qui regarde vers la Silésie et la Pologne? La population, l'économie, la société, la religion même ont changé profondément. Restent l'Etat et l'armée, les deux édifices construits aux 17^e et 18^e siècles par les grands souverains de l'époque classique, et aussi une certaine morale du service pour cimenter le tout.

Il était tentant, dans ces conditions, de glisser de l'histoire à l'idée, pour dégager une Prusse abstraite à partir du modèle classique. Tentation légitime dans la mesure où cette référence a effectivement persisté comme mythe jusqu'à Hitler inclus (excellentes contributions de Lothar SCHIRMER et Manfred SCHLENKE sur l'Empire et sur le III^e Reich). Mais s'il y a visiblement une essence de la Prusse, qu'en est-il de son existence? On ne perçoit pas toujours ici la matière de l'histoire: la diversité géographique des Etats prussiens ou les questions économiques et sociales ne sont guère abordées que pour leurs incidences juridiques ou politiques (même les articles de Horst MÖLLER et K. H. KAUFHOLD, par ailleurs excellents, privilégient le terrain institutionnel quand ils traitent de l'économie ou de la société). Seuls les aspects culturels font l'objet de quelques développements particuliers, pour mémoire. Quant au champ chronologique, il privilégie clairement la période 1670–1820.

Peut-être est-il tout simplement impossible de traiter de l'histoire prussienne de façon distincte sans revenir toujours à cet Etat et à cette morale de l'Etat qui forment l'essentiel de son héritage et lient tant bien que mal une histoire trop mouvante et de moins en moins spécifique à partir de 1815. Au-delà des contradictions, cette réalité-là n'est-elle pas la seule qui résiste – et convienne à la raison de l'historien? L'historien de la Prusse aura bien du mal à échapper à Hegel! D'ailleurs, le confort du concept nous restera interdit, Manfred Schlenke nous incite in fine à la modestie face à des oppositions insurmontables: mais alors, si la Prusse n'est qu'une »coincidentia oppositorum«, si l'objet échappe décidément à la définition, est-il tout à fait réel? Mirabeau se posait déjà la question.

Pour échapper à ces apories, il faudra sans doute se détourner quelque temps des controverses théoriques, si passionnantes soient-elles, pour multiplier des recherches de micro-histoire qui pourront fournir de nouveaux éclairages – les archives de nouveau plus ouvertes devraient y inciter. A présent que le terroir de Brandebourg, ses paysages ancestraux, ses villes et ses villages parfois préservés nous sont redevenus accessibles, et que nous pouvons mettre nos pas dans ceux de Fontane, toute une communauté humaine se rapproche de nous. Par là, nous comprendrons peut-être mieux certaines contradictions qui défient l'analyse.

Michel KERAUTRET, Paris

Francisco BETHENCOURT, *L'inquisition à l'époque moderne. Espagne, Portugal, Italie XV^e–XIX^e siècle*, Paris (Fayard) 1995, 539 S., 40 Abb.

Der portugiesische Historiker Francisco Bethencourt hat ein sehr »französisches« Buch geschrieben. Es steht in einer historiographischen Tradition, die in starkem Maße von